

Périodique Trimestriel N°130

2^{ème} Trimestre 2022

Bur. de dépôt : 7500 Tournail

N° d'agrégation : P000094

Edit.Resp.

HIROUX Jean-Louis

Rue de Wisempierre, 33 7500 ERE



PB-PP|B-5/898
BELGIE(N)-BELGIQUE

Les Amis de Lourdes du doyenné du Tournaisis



«Salutation»

«Nom» «Prénom»

«Adresse1»

«Code_postal» «Ville»

Bernadette, pourquoi je l'aime !

de Mgr Jacques Perrier (suite)

54. Les importuns

S'il y a bien une constante dans la vie de Bernadette après les Apparitions, ce sont les visites qu'elle doit subir. Cela commence au cachot puisque l'oncle Sajous, le 4 mars 1858, dit qu'*il en est bien passé 10 000 !* Evidemment, l'estimation de la préfecture est nettement inférieure. Mais il est vrai que les visites étaient tellement nombreuses qu'il fallut, certains jours, canaliser le flot et permettre à Bernadette de se réfugier à l'étage

supérieur. Même après avoir quitté le cachot, les visites empêchaient toute vie régulière et, en particulier, la vie scolaire.

Santé, scolarité et humilité s'alliaient donc, dans l'esprit du curé Peyramale, pour que Bernadette devienne pensionnaire à l'hospice. Elle y entra comme malade indigente, ce qui était une manière de la faire prendre en charge par la municipalité, avec le plein consentement du maire Lacadé. Effectivement, le flux se ralentit. Mais il ne s'interrompt jamais. Elle y fait allusion dans une lettre de 1864. Elle avait promis à l'abbé Bouin de lui écrire un récit des Apparitions : *Je vous l'enverrai la prochaine fois, malgré ma bonne volonté, je ne puis le faire à présent, impossible, car je suis toujours à monter et descendre; c'est ce qui me dérange pour faire mes devoirs; à peine j'ai pris la plume qu'il faut la quitter.*

A Nevers, Sœur Marie-Bernard espérait être mieux protégée. Ce fut le cas, mais avec de nombreuses exceptions, trop nombreuses à son goût. L'évêque, qu'elle aimait bien pourtant, en était souvent la cause : comment résister à un hôte qui vous demande la faveur de voir Bernadette ? Nous assistons ainsi à un jeu stratégique entre deux camps opposés.

Tout d'abord, la stratégie de ceux qui veulent voir Bernadette et qui, pour cela, bénéficient parfois de la complicité des sœurs. *Le jour de ma profession, 25 novembre 1874, mon frère qui était grand séminariste avait pris part au petit déjeuner avec ces messieurs du clergé. Il me confia qu'il avait un très grand désir de parler à Sœur Marie-Bernard. Je soumis le cas à Sœur Victoire, chargée du parloir. Elle jugea qu'il n'y avait aucune chance d'aboutir par la voie régulière. - Je ne vois, dit-elle après réflexion, qu'un seul moyen. Et se tournant vers mon frère : - Monsieur l'abbé, donnez-moi votre chapeau. Vous ferez semblant de l'avoir perdu et vous irez le chercher dans la salle à manger où se trouve, comme par hasard, Sœur Marie-Bernard pour desservir.*

- Notre vénérée mère vous demande à la salle de communauté, Allez-y et traversez le parterre.

- Oh ! Oui, je comprends, dit-elle en faisant la moue, je vois des dames et elles vont m'arrêter.

Ce qui arriva en effet et la contraria beaucoup.

La supérieure générale, qui n'était pourtant pas une laxiste se laissa faire une foi ou l'autre. Elle donna ce conseil à une sœur, le jour de sa profession : *Allez avec votre famille près de la chapelle de saint Joseph. Je vais envoyer notre chère sœur faire une commission. On pourra ainsi la voir.*

Dans ce jeu de cache-cache, Bernadette est souvent victorieuse. Certaines fois, il suffit de ne pas se faire reconnaître et, quelques instants plus tard, en posant la question à une autre sœur, la personne s'aperçoit qu'elle était à côté de Bernadette qui se sera contentée de lui dire quelque chose comme : *Oh ! vous savez, Bernadette est comme tout le monde.* Quand elle peut, Bernadette use de la faculté que la supérieure lui laisse de répondre comme elle veut à une demande de visite : le plateau de la balance penche toujours du côté négatif.

D'autre fois, elle fait le maximum pour se dérober, sans manquer formellement à la Règle. Elle fuit comme un rat, dit une sœur. *Quand elle devinait qu'on la cherchait pour quelque visite, elle usait d'un pieux (?) stratagème, faisant le tour de la maison de bas en haut et de haut en bas, suivant les différents escaliers, pour empêcher qu'on la trouvât.*

A une dame qui ne la connaissait pas, lui disait : - Je voudrais voir Bernadette, elle répondit (je vais la chercher), disparut et ne revint pas.

Elle redoutait, en particulier, *les personnages élevés en dignité... les évêques, les prêtres, les personnes du monde.* Elle était , au contraire, toujours à l'aise avec les enfants. Même les sœurs, parfois, l'importunaient. Beaucoup de religieuses, pour un motif ou un autre, passaient à la maison-mère. Elles en profitaient pour aller voir Bernadette à l'infirmerie. *Les supérieures donnaient pour ces cas, elle le savait trop à bon escient, des autorisations spéciales... Parfois elle gémissait doucement et s'employait à faire effort sur elle-même pour rester aimable et charitable jusqu'au bout.*

Elle répétait souvent qu'on la faisait voir comme une bête curieuse, comme *le bœuf gras* dit-elle une fois. *Mais, tout à coup, elle se ravise : Eh bien ! Soit ! Que je me montre en spectacle comme la bête, pourvu que je sois la bête à bon Dieu !*

A la Grotte, pendant les Apparitions pénitentielles, l'entourage avait remarqué avec quelle facilité l'expression du visage de Bernadette changeait d'un instant à l'autre. Il en était de même pour les visites. *C'était pour elle un vrai sacrifice mais cette contrariété passait comme un éclair sur sa physionomie extrêmement mobile.*

Le rapprochement avec les Apparitions pénitentielles n'est pas fortuit. Tout, dans la vie de Bernadette, est offert pour les pêcheurs. *Un jour, ordre lui fut donné par la mère générale de se rendre au parloir. Malgré sa répugnance, elle y va souriante, en disant : - C'est pour avoir une âme du purgatoire, c'est pour l'âme d'un pécheur.* N'oublions pas que Bernadette avait conclu avec le Seigneur un pacte pour les pêcheurs.

55. Les pieds sur terre et les yeux en face des trous

Bernadette était-elle une « voyante » ou une « visionnaire » ? Quel que soit le mot employé, il est assez péjoratif. Quel rapport une personne, gratifiée de ce genre de dons, peut-elle avoir avec le réel, dans ce qu'il y a de plus quotidien ? Le réalisme est pourtant une marque de la mystique chrétienne. Sainte Thérèse d'Avila en est un bel exemple. Notre petite Bernadette, aussi.

En 1858, entre deux Apparitions, Bernadette reprend la vie ordinaire, comme si de rien n'était. Jusqu'à ce que les visites innombrables ne viennent pourrir la vie de famille. Certains visiteurs nous la montrent, en train de jouer avec ses petits frères et sœurs.

Même plus tard, elle n'enjolie pas ce qu'elle a vécu à la Grotte. *A l'infirmerie où nous avons la permission de parler, je lui dis un jour : - Aimez-vous encore la salade ? Elle répond : - Et pourquoi ? - Parce que, à la Grotte, j'ai vu que vous ne mangiez pas avec appétit l'herbe (cette herbe ressemblait à du vieux cresson) que la sainte Vierge vous avait dit de manger. Vous en avez pris un peu et vous l'avez crachée aussitôt. - Mais, répondit-elle par manière de plaisanterie, c'était dur et mauvais.* Quand elle avait fait son récit à la maison-mère de Nevers, une des supérieures avait cru bon de faire remarquer son peu d'esprit de mortification. Bernadette, elle, dit les choses comme elles sont : *c'était dur et mauvais.*

Si, pendant l'extase, elle ne fait plus attention à ce qui l'entoure, le reste du temps elle est bonne observatrice. Elle remarque le gland qui fait tintin sur le calot du commissaire ; elle voit que le procureur accumule les ratures sur son rapport ; elle note que la femme qui avait baigné son enfant à la source *avait une foi aussi forte qu'elle était laide*. Heureusement, la charité l'a empêchée d'exercer à plein ses dons de caricaturiste.

De son expérience d'aide-soignante à l'hospice de Lourdes, Bernadette avait retiré quelques enseignements de prudence. Elle s'en souvenait en 1874, huit ans après son départ. *Quand tu seras dans un appartement avec des hommes, aie soin que la porte soit toujours ouverte*. La même sœur, qui était une amie de Bernadette, témoigne : *A mon départ, la vénérable me donna de sages conseils : Si jamais tu es envoyée dans un hôpital, au début soit sobre de paroles, ne supporte pas un geste déplacé, une parole légère*. La sœur, qui avait vingt-cinq ans, dit qu'elle s'est bien trouvée de ce conseil quand elle eut affaire à un *adjudant en retraite pas très recommandable*.

Écoutons cette histoire qui se situe peu de temps après l'arrivée de Bernadette à Nevers. *Sœur Marie-Bernard avait une piété aimable, simple, sans aucune singularité. Elle était très régulière, ne manquait pas au silence, mais aux récréations, d'une gaieté charmante. Elle n'aimait pas la piété grimacière*. Nous avons déjà lu cela ailleurs mais la « piété grimacière » valait une mention particulière. Voici maintenant l'épisode. *Un jour, elle me disait en riant, en me montrant une novice qui fermait toujours les yeux : Voyez-vous, ma sœur une telle, si elle n'avait pas sa compagne pour la conduire, il lui serait arrivé quelque accident. Pourquoi fermer les yeux quand il est nécessaire de les avoir ouverts ?* Cet épisode est d'autant plus instructif que nous savons avec quel soin Bernadette aimait se cacher et s'enveloppait le plus profondément possible dans son voile comme, à Lourdes, dans son capulet.

Une autre histoire mériterait de figurer dans le bêtisier militaire. Sœur Cécile tenant le rôle habituellement attribué à l'adjudant de quartier. *Chargée de la chambre d'une sœur ancienne, Sœur Marie-Bernard était allée chercher de l'eau chaude à la cuisine. N'y voyant personne, elle se permet de prendre l'eau. Sœur Cécile se trouvait dans le petit réfectoire*

attendant à la cuisine. Elle sortit aussitôt et fit remarquer qu'elle avait pris de l'eau sans permission : - Ma petite sœur, remettez cette eau à sa place. Sœur Marie-Bernard, bien surprise et toute confuse répondit avec simplicité : - Ma chère sœur, par où voulez-vous que je la fasse passer ? Elle vient du robinet. La Sœur Cécile, elle non plus, ne manquait pas de bon sens : Voyez ce petit bout de sœur : elle rit. Une plus grande pleurnicherait.

Sœur Marie-Bernard avait une bonne connaissance des personnes. Sans la doter de qualités prophétiques, il faut reconnaître qu'elle se trompait rarement sur l'avenir des jeunes filles qui arrivaient à Nevers pour leur formation : resteraient-elles ou repartiraient-elles ? *Voulant connaître son appréciation sur la destinée qui m'attendait, je posais la question à Sœur Marie-Bernard. Alors me mettant la main sur la tête, Bernadette me répondit avec un petit air malin : Vous, vous avez besoin d'aller en maison, pour aller mettre un peu de plomb dans votre tête.*

C'est surtout dans ses relations avec ses frères et sœurs que se manifeste davantage le bon sens et le réalisme de Bernadette. Deux questions l'ont préoccupée depuis la mort de son père. Tout d'abord l'avenir de ses frères, et surtout de Pierre, le plus jeune. Quand elle voit qu'il risque de ne pas persévérer dans la voie d'une vocation sacerdotale, elle le presse *d'apprendre un état*. Elle regrette qu'il ait interrompu ses études : il aurait pu trouver place dans un bureau. Elle écrit à Jean-Marie que son frère *ne peut pas rester comme ça ; il est temps qu'il songe à son avenir*. Elle se réjouit en apprenant qu'il devient jardinier puis valet de chambre de Mgr Laurence.

L'autre sujet de préoccupation est le mauvais climat qui règne dans les relations familiales. *Ce n'est pas dans un moment de contrariété qu'il faut parler ou écrire ; il faut d'abord se calmer, réfléchir et ensuite agir... je te conseille de te tenir tranquille et surtout de garder la paix et l'union qui fait le bonheur dans une famille... Vous pourriez vivre tous heureux et contents, en travaillant et en mettant chacun un peu du sien*. La grande sœur a parlé, sans faire appel aux grands principes. A la lire, on ne se douterait même pas que c'est une religieuse. Encore moins une voyante et, bientôt une sainte.

Thème pastoral - Lourdes 2022

« Aux prêtres... »

Les relations entre la Vierge Marie et le prêtre

Dans sa lettre à tous les prêtres le jeudi saint 1979, saint Jean Paul II écrivait : « *il y a dans notre sacerdoce ministériel, la dimension merveilleuse et très profonde de notre proximité avec la Mère de Dieu.* » *JPII.*

La dévotion du prêtre à l'égard de la Vierge Marie, et ceci vaut aussi pour la dévotion de tous les fidèles, commence par une prise de conscience d'un fait objectif : la proximité de la Vierge. C'est dans cette proximité de Marie à l'égard de tous les hommes et femmes de ce monde qu'Elle continue la mission que Dieu lui a assignée dans l'histoire du salut : « *Et la Mère de Jésus était là* » (Jn.2,1), « *Près de la croix de Jésus se tenait sa Mère.* » (Jn.19, 25). Ceci dit, nous constatons que la Mère de Dieu est présente dans les trois moments constitutifs du mystère chrétien :

L'INCARNATION, qui a eu lieu dans le sein de la Vierge Marie (Lc.1, 38).

LE MYSTÈRE PASCAL, « *près de la croix de Jésus se tenait sa Mère* » (Jn.19, 25)

LA PENTECÔTE, « *tous assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, Mère de Jésus* » (Act.1,14). Or, chacune de ces trois présences nous révèle quelque chose de la mystérieuse proximité entre Marie et le prêtre.



Marie et le prêtre.

Le Mystère de l'Incarnation.

Du fait de sa maternité divine, Marie a contracté avec le Père un lien très spécial, supérieur à celui qui rattache le Père à toutes les autres créatures humaines. En effet, Marie est la fille la plus éminente du Père. C'est ainsi que Marie, la femme par excellence de la nouvelle alliance, apparaît dans les Ecritures, d'abord, comme la femme qui dit « *oui* » au plan divin du salut. Et, en second lieu, comme la Mère sans la coopération de laquelle le plan de Dieu n'aurait pas pu aboutir.

On pourrait dire qu'Elle est le « *oui* » personnifié à la volonté de Dieu. Et, ce « *oui* » de Marie n'est pas un abandon entre les mains du Père, c'est un « *oui* » réceptif à la Parole de Dieu qui est donné du fond même de sa liberté : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc.1, 38). Elle est l'antithèse d'Ève qui, au paradis terrestre, avait poussé Adam à dire non. C'est ce qui se manifeste encore dans les noces de Cana où loin d'essayer d'amener son Fils à adopter son point de vue, comme Ève, Elle dit aux disciples : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn. 2, 5).

Mais Marie n'est pas seulement la femme qui librement dit « *oui* » à Dieu dans une totale pauvreté spirituelle. Elle est surtout la Mère de Jésus au plan physique et spirituel. En même temps elle est la mère spirituelle de tous les disciples de Jésus. C'est ainsi que par sa médiation, les disciples, trouvent Jésus et accèdent au monde de la grâce. Donc, en contemplant le mystère de l'Incarnation, quelles sont les relations entre Marie et le prêtre ?

- Marie donne le Christ à l'humanité et, de même, le sacerdoce ministériel donne le Christ à l'humanité, mais d'une manière différente. Marie, par l'Incarnation et l'effusion de la grâce ; le prêtre par le sacrement de l'ordre.
- Marie, sous l'action de l'Esprit Saint a conçu le Christ et, après l'avoir nourri et porté dans son sein, l'a mis au monde à Bethléem. Le prêtre, consacré et oint par l'Esprit Saint dans le sacrement de l'ordination, est appelé à son tour à se remplir du Christ pour ensuite l'engendrer et le faire naître dans les âmes par l'annonce de la Parole, la célébration et l'administration des sacrements.

- Marie en réponse à l'invitation de l'ange se situe comme « *la servante du Seigneur* » (Lc.1, 38) et pas comme la propriétaire ou la protagoniste d'une histoire. Cela se traduit aux noces de Cana dans le fait qu'Elle est au service des convives. Le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des fidèles et pas l'inverse.



Marie et le prêtre.

Le mystère pascal, l'eucharistie, mystère de rédemption

La scène de Marie au pied de la croix (J.19, 25-27), place sur un plan supérieur la maternité charnelle de la femme, nous montrant aussi le rôle de la Vierge Marie dans l'Église du Christ.

C'est saint Jean qui nous rapporte cette scène, cela se comprend, c'est lui qui a été le premier bénéficiaire de la maternité spirituelle de Marie. Mais ceci nous le trouvons au long des Évangiles nous présentant Jésus toujours soucieux de superposer aux liens habituels de la chair et du sang des liens d'un ordre incomparablement plus élevés. En passant rappelons-nous que Marie propose à Bernadette d'établir d'autres liens : « *Je ne vous propose pas le bonheur à la manière de ce monde, mais d'un autre monde* » (3^e Apparition).

C'est ainsi que Jésus nous apprend que la parenté physique est de peu de valeur sans l'accomplissement de la volonté de Dieu : « *Or, comme il parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri ! ». Mais il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ! »* (Lc.11, 27-28).

L'accomplissement de la volonté de Dieu par les hommes crée entre eux une sorte de parenté spirituelle : « *Qui est ma mère ? Et mes frères ? Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : "Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère" »* (Mc. 3, 33-35).

Par ailleurs, à ceux qui auront tout quitté pour le suivre, Jésus promet une nouvelle famille, d'ordre spirituel : « *Pierre se mit à lui dire : "Eh bien ! Nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi" »*. Jésus déclara : « *En vérité je vous le dis, nul n'aura quitté maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de la Bonne Nouvelle, qu'il ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maison, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le temps à venir, la vie éternelle.* » (Mc. 10, 28-30).

Donc, dans la scène de Jn.19, 25-27 nous assistons, au calvaire, à l'apparition de cette famille de Dieu. Jean n'est pas seulement le disciple que Jésus aimait, il est encore le disciple que Marie aimait.

Le Pape saint Jean Paul II dans sa lettre aux prêtres du jeudi saint en 1988 exprime cette relation entre le prêtre (Jean) et la mère de Dieu d'une manière admirable.

« *Chers Frères, une foi profonde et inébranlable ne nous est-elle pas indispensable, à nous plus qu'à tout autre, à nous qui, en vertu de la succession apostolique commencée au Cénacle, célébrons le sacrement du Sacrifice du Christ ? Il faut donc approfondir constamment notre lien spirituel avec la Mère de Dieu qui, dans le pèlerinage de la foi, « précède » tout le Peuple de Dieu. En particulier, lorsque chaque jour, célébrant l'Eucharistie, nous nous trouvons sur le Golgotha, il faut que soit près de nous Celle qui, par sa foi héroïque, a fait culminer son union avec son Fils précisément là, au Golgotha.*

Du reste, le Christ ne nous a-t-il pas laissé un signe spécial dans ce sens ? Pendant son agonie sur la Croix, il prononça les paroles qui ont pour nous la portée d'un testament. « Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui ». (Jn.19,26-27).

Ce disciple, l'apôtre Jean, se trouvait avec le Christ pendant la dernière Cène. Il était l'un des « Douze » auquel le Maître adressa, en même temps que les paroles qui instituaient l'Eucharistie, la recommandation : « Faites cela en mémoire de moi. » Il reçut le pouvoir de célébrer le sacrifice eucharistique institué au Cénacle la veille de la Passion, comme sacrement très saint de l'Eglise.

« Au moment de sa mort, Jésus confia sa Mère au disciple. Jean « l'accueillit chez lui » : il l'accueillit comme le premier témoin du mystère de l'Incarnation. ... Mais aussi, Jean accueillit tout ce que Marie avait vécu au Golgotha : le fait qu'elle souffrît « cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice. »

Tout cela - toute l'expérience surhumaine du sacrifice de notre rédemption, gravée dans le cœur de la Mère même du Christ-Rédempteur - fut confié à l'homme qui reçut au Cénacle le pouvoir de rendre présent ce sacrifice par le ministère sacerdotal de l'Eucharistie ». (Saint Jean Paul II)

Donc, si Jean au pied de la Croix représente en un sens tous les hommes, chacun et chacune, auxquels s'étend spirituellement la maternité de la Mère de Dieu, combien plus cela concerne le prêtre qui est appelé sacramentellement au ministère sacerdotal de l'Eucharistie dans l'Eglise.

Marie et le prêtre. Le mystère de la Pentecôte

A la fin de sa vie terrestre, le Christ fait deux dons à ses disciples : l'Esprit Saint et sa Mère. Ces deux dons sont intimement unis. L'Esprit Saint est présent partout où se manifeste l'action de la Vierge Marie. Rappelons-nous que Bernadette commence le récit des Apparitions en disant : « J'entendis comme un coup de vent... ». C'est pour cela que

l'Eglise nous enseigne que la sainteté du saint et fidèle Peuple de Dieu se reflète dans le visage de Marie.

Chez les prêtres, la sainteté de l'Eglise se révèle dans leur zèle évangéliste. C'est la mission qui leur est confiée qui fait le lien entre la maternité et la sainteté de l'Eglise. En effet, la fécondité du ministère du prêtre est une fécondité paradoxale, à l'image et avec la ressemblance du paradoxe propre de Marie : « Vierge et Mère » !



Dans ce sens là, le prêtre est vierge car il est dépositaire de la Bonne Nouvelle et des sources de la Grâce. En effet, le jour de l'ordination sacerdotale, l'évêque, pose cette question au prêtre : « *Veux-tu accomplir dignement et fidèlement le ministère de la Parole dans la prédication ? et également : « Veux tu célébrer avec dévotion et fidélité les mystères du Christ ? »* La réponse à chaque question est : « *OUI, JE LE VEUX !* ».

Et, en même temps, le ministère sacerdotal a quelque chose de la maternité de Marie puisque ce trésor, dont il est le dépositaire, il est appelé à le communiquer tout en étant conscient que c'est un Évangile, une Bonne Nouvelle, dont il n'est ni le maître, ni le propriétaire.

Pour un prêtre, vouloir porter du fruit est un désir légitime, mais l'Esprit Saint a ses propres lois pour légitimer son activité ministérielle. En effet, un prêtre est fécond :

- s'il défend jalousement sa condition de simple ouvrier : « *Voici la servante du Seigneur* » (Lc.1, 38).
- s'il sait harmoniser son engagement concret à l'égard de la communauté avec la conscience de sa propre inutilité : « *Il s'est penché sur son humble servante* » (Lc. 1, 48).
- s'il admet qu'il doit labourer la terre, semer les graines tout en étant convaincu que l'irrigation et la récolte sont des grâces qui n'appartiennent qu'à Dieu : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn. 2, 5).
- s'il a la certitude que le Seigneur ne l'abandonne jamais : « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.* » (Lc. 2, 51).
- si son adhésion au Royaume ne demeure pas abstraite et désincarnée, mais se révèle par une entrée palpable, visible et concrète dans un corps, l'Eglise, qui se nourrit de la parole, des sacrements et de la communion dans la charité : « *Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie la mère de Jésus.* » (Act.1,14).

P. Horacio Brito

Missionnaire de l'Immaculée Conception de Lourdes Chapelain de Lourdes

A suivre.



Assemblée générale de Amis de Lourdes

C'est le samedi 12 mars et le dimanche 13 mars que ce sont tenues les Assemblées Générales des Amis de Lourdes du Doyenné du Tournaisis.

L'AG de Péruwelz s'est tenue dans la crypte de la basilique de Bon-Secours en présence d'une dizaine de personnes et s'est terminée par le chapelet récité pour la paix en ces temps bien troublés.

L'AG de Tournai, s'est déroulée en l'église de Saint-Maur en présence d'une soixantaine de personnes.

Après le mot d'ouverture de la présidente, Michèle Spiers, c'est le président de l'Hospitalité, André Noté, accompagné de sa vice-présidente Marie Elisabeth Rossignon qui nous ont parlé de l'Appel de Lourdes. Vous trouverez le texte de l'intervention ci-dessous.

Viens, Marie t'appelle !!!

Marie nous appelle chacun et chacune personnellement.

Marie nous appelle à venir lui rendre visite.

Marie nous invite à des rencontres.

Marie nous appelle à rendre possible pour le plus grand nombre (et en particulier pour les personnes malades et/ou moins valides), les pèlerinages dans ces lieux où elle a rencontré les plus simples, les plus humbles.

C'est ce cri qui retentit au plus profond de nous.

Après deux années compliquées, pendant lesquelles Marie nous a rendu visite tous les jours dans le secret de nos cœurs. Je suis certain que vous ne vous êtes pas toujours rendu compte de ces visites. Marie était si discrète que parfois nous ne l'avons même pas sentie venir, que nous ne nous sommes pas aperçus qu'elle nous visitait. Depuis deux ans, plus spécialement dans ces moments difficiles, elle est au cœur de nos vies comme une mère aimante, discrète, toujours présente. Notre maman du

ciel est toujours à côté de chacun d'entre nous dans les moments heureux, mais aussi dans les moments difficiles.

Marie qui nous accompagne, qui nous précède comme elle l'a fait à Banneux avec Mariette : elle l'a précédée sans lui tourner le dos, l'encourageant à avancer. « N'aie pas peur d'avancer ; si tu trébuches, tu tomberas dans mes bras ».

Peut-être **aujourd'hui commencerez-vous d'être un peu plus attentifs**, et vous efforcerez-vous de recevoir les visites de Marie d'une manière plus consciente, de les désirer, de les attendre, et, quelques fois, d'y assister dans le fond de votre cœur, avec émerveillement et dans un sentiment d'infinie gratitude !!! (*D'après René Voillaume*).

Lâchez prise, laissez vous accompagner par Marie, laissez vous accompagner par le Christ.

Marie, par cette interpellation, nous demande de lui rendre ses visites, de venir à sa rencontre, de se remettre en marche. À Lourdes, à Banneux, la grâce abonde. Chacun d'entre vous peut en bénéficier en quantité. **Il suffit de regarder, d'écouter, de partager.**

Dans ces lieux où se rassemble le peuple de Dieu dans la joie de l'Évangile, des petits miracles (conversion, choix de vie, réconciliation, ...) s'y passent tous les jours par centaines, par milliers. Dans notre monde où la rentabilité est première, à Lourdes, à Banneux, l'humain et la personne fragile reprennent leur place première et centrale qu'ils n'auraient jamais dû quitter. « **Ce que vous feriez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites** ». Cette parole se réalise et prend vie dans les hospitaliers et les hospitalières qui viennent par milliers se mettre au service de nos frères et sœurs malades. Ils sont le visage de la tendresse de Dieu, le regard de compassion du bon samaritain (le Christ).

Le Pape rappelle dans son message pour la Journée Mondiale des Malades: « Le malade est toujours plus important que sa maladie et c'est pourquoi toute approche thérapeutique ne peut pas négliger l'écoute. » **Lourdes, Banneux sont des lieux d'écoute et d'accompagnement pour les plus petits, les malades et les souffrants.** « Comment ne pas rappeler,

à ce propos, les nombreux malades qui, durant la pandémie, ont vécu dans la solitude », nous interpelle François.

Nombreux sont les témoins qu'ici à Lourdes, donnent chair aux paroles du Pape : « Même lorsqu'il n'est pas possible de guérir, il est toujours possible de soigner, **il est toujours possible de consoler**, il est toujours possible de faire sentir une proximité qui manifeste de l'intérêt davantage pour la personne que pour sa pathologie. »

« **Elle me regardait comme une personne parle à une autre personne** » disait Bernadette de sa rencontre avec Marie. Ces regards, ces sourires échangés, nous les vivons lors de chaque pèlerinage entre hospitaliers, entre pèlerins malades et/ou moins-valides. Ces moments, ces échanges précieux que nous avons tous vécus nous permettent de donner sens à notre vie. Cinq jours de pèlerinage sont comme une pincée de sel. Ils donnent du goût à notre existence, à l'existence de nos frères et sœurs malades et/ou moins-valides.

« **Allez dire aux prêtres** » que Marie nous donne rendez-vous à Lourdes ou à Banneux.

Allons ! N'ayons plus peur !

Remettons nous en marche !!!

André Noté - Président de l'Hospitalité de Tournai

Les Amis de Lourdes du doyenné du Tournaisis

Pourquoi changer de nom... Depuis quelques années, nos doyennés ont disparu. Maintenant, nous avons 7 doyens sur l'ensemble du diocèse. Nous concernant, l'Unité pastorale (UP) de Tournai Centre, de Tournai Ouest, de Tournai Est, du Val de l'Escaut, de Leuze, d'Antoing et de Péruwelz.

Hors depuis quelques années, ces¹⁶ différentes UP sont gérées par le Comité des Amis de Lourdes du Tournaisis. Il était donc logique de

changer le nom afin de parler la même langue.

C'est donc cette dénomination qui apparaît maintenant sur la revue que vous tenez en main et sur les cartes représentant les bourses gagnantes.

Avec le temps, nous continuerons à réorganiser l'ensemble du Comité.

Voici les résultats des tirages des bourses gagnantes pour le Doyenné :

Salutation	Nom	Prénom	Paroisse	Titre
Un	Malade de	Baugnies	BAUGNIES	Malade
Mme	QUINTARD	Martine	WASMES-AUDEMEZ-BRIFFOEIL	Zélatrice
Mme	DECAT	Hélène	BAUGNIES	Pèlerin
Mme	CAPPENOLLE	Marguerite	WASMES-AUDEMEZ-BRIFFOEIL	Pèlerin
M.	DION	Louis	BURY	Pèlerin
Mme	DETRAIN	Nelly	PERUWELZ	Pèlerin
M.	FRYGEZNSKI	William	BON-SECOURS	Pèlerin
Mme	NEVEJEAN	Agnès	WIERS	Pèlerin
M.	BRENEZ	Olivier	BRUYELLE	Pèlerin
Mme	DEROUCK	Nathalie	LAPLAIGNE	Pèlerin
Mme	FLAMENT	Paula	LAPLAIGNE	Pèlerin
M.	MELS	Bernard	LAPLAIGNE	Pèlerin
M.	GLORIEUX	Etienne	RONGY & HOWARDRIES	Pèlerin
Mme	LECLAIRE	Suzanne	HOWARDRIES	Pèlerin
Mme	REMY	Lucia	WEZ	Pèlerin
Mme	POTTIEZ	Mariane	WEZ	Pèlerin
Mme	LAHOUSSE	Annick	HOLLAIN	Pèlerin
Mme	VANUEL	Véronique	JOLLAIN	Pèlerin
Mme	DEMAN	Charlotte	JOLLAIN	Pèlerin
Un	malade de		FROYENNES	MALADE
Un	malade de		NECHIN	MALADE
Un	malade de		SAINT-MAUR	MALADE
Un	malade de		KAIN SAINT-OMER	MALADE
Un	malade de		SAINT-PAUL	MALADE
Un	malade de		SAINT-BRICE	MALADE
Un	malade de		WILLAUPUIS	MALADE

Mme	LAURENT	Denise	BLANDAIN	ZELATEUR
Mme	COSSEMENT	Rose-Marie	LEERS-NORD	ZELATEUR
M.	GERARD	Claude	SAINT-PAUL	ZELATEUR
Mme	VAN COILLIE	Claudine	ERE	ZELATEUR
Mme	MALFAIT	Thérèse	OBIGIES	ZELATEUR
Mme	VAN HOE	Sabine	BAILLEUL	PELERIN
Mme	GLORIEUX	Sophie	BARRY	PELERIN
M.	CUVELIER	Claude	BLANDAIN	PELERIN
Mme	VANZEVEREN	Camille	ESPLECHIN	PELERIN
M.	DEMUYSERE	Thierry	ESTAIMPUIS	PELERIN
Mme	HUBAUT	Fabienne	ESTAIMPUIS	PELERIN
M.	CAPART	Luc	ESTAIMPUIS	PELERIN
Mme	DENDOCHT	Joelle	ESTAIMPUIS	PELERIN
Mme	WESTELYNCK	Marie-Paule	EVREGNIES	PELERIN
Mme	MARLIER	Marcel	FROYENNES	PELERIN
Melle	ROQUETTE	Apolline	FROYENNES	PELERIN
Mme	VANOVERSKELDS	Vicky	FROYENNES	PELERIN
M.	VAN HOE	Jean-Pierre	FROYENNES	PELERIN
M.	LEPLAE	Ronny	KAIN SAINT-OMER	PELERIN
Mme	WETENS	Muriel	KAIN SAINT-OMER	PELERIN
M.	PONDEVILLE	José	KAIN SAINT-OMER	PELERIN
Mme	CASTELAIN	Reine	LEERS-NORD	PELERIN
Mme	HIROUX	Françoise	LEUZE	PELERIN
Mme	DECARPENTRIE	Claudine	LEUZE	PELERIN
M.	LESAFFRE	Damien	NECHIN	PELERIN
Mme	ECREPOND	Anne-Marie	NECHIN	PELERIN
Mme	PAU	Viviane	NECHIN	PELERIN
M.	MULLIEZ	Patrick	NECHIN	PELERIN
Mme	WARTHEL	Anne	NECHIN	PELERIN
Mme	MALFAIT	Régine	OBIGIES	PELERIN
M.	BRAY	Dominique	ORCQ / SAINT-LAZARE	PELERIN
Mme	MARIAULE		ORCQ / SAINT-LAZARE	PELERIN
Mme	DUBUS	Noémie	PIPAIX	PELERIN
M.	VANAERDE	Luc	PIPAIX	PELERIN
Mme	CAILLEAU	Renée ¹⁸	RUMES	PELERIN
Mme	CAILLEAU	Andrée	RUMES	PELERIN

Mme	DUHEM	Simone	SAINT-BRICE	PELERIN
Mme	CAPENOLLE	Perrinne	SAINT-LEGER	PELERIN
Mme	VANCAENEGHEM	M.-Thérèse	SAINT-LEGER	PELERIN
Mme	BOUCHE	Myriam	SAINT-LEGER	PELERIN
M.	MOULIN	Martin	SAINT-MAUR	PELERIN
M.	de MARNEFFE		SAINT-PAUL	PELERIN
M.	BAERT	André	SAINT-PAUL	PELERIN
Mme	SIMOENS	Nadine	TEMPLEUVE	PELERIN
Mme	LEURIDAN	Monique	TEMPLEUVE	PELERIN
Mme	DEGRANSART	Pauline	WILLAUPUIS	PELERIN
M.	CRAHAY	Charles	REGROUPEMENT 1	PELERIN
Mme	MULLIGAN	Ana Flor	REGROUPEMENT 2	PELERIN
Mme	LARD		REGROUPEMENT 3	PELERIN
Mme	WINANCE	Elisabeth	REGROUPEMENT 4	PELERIN
Mme	DURANT	Nicole	REGROUPEMENT 5	PELERIN
Mme	CUVELIER	Isabelle	REGROUPEMENT 6	PELERIN
Mme	BRABANT	Cécile	ANVAING	PELERIN
M.	DELAUNOY	Freddy	ANVAING	PELERIN
Mme	DELEPORTRIE	Dominique	SAINT-SAUVEUR	PELERIN
Mme	VANNIEUWENHOVE	Sylvianne	SAINT-SAUVEUR	PELERIN
Sera désigné le 17 avril 2022			DERGNEAU	PELERIN

Voilà, cela représente 5564 cartes de membres vendues et grâce à votre travail, c'est 85 personnes qui profiteront d'une bourse pour se rendre en pèlerinage à Lourdes.

Pour le Comité, Jean-Louis

Prière pour les prêtres

Vierge Marie,
Mère du Christ Prêtre,
Mère des prêtres du monde entier,
Vous aimez tout particulièrement les prêtres,
Parce qu'ils sont les images vivantes de votre Fils unique.

Vous avez aidé Jésus par toute votre vie terrestre,
Et vous l'aidez encore dans le ciel.
Nous vous en supplions, priez pour les prêtres,
Priez le père des cieux pour qu'il envoie
des ouvriers à sa moisson.

Priez pour que nous ayons toujours des prêtres,
Qui nous donnent les sacrements,
Nous expliquent l'Évangile du Christ,
Et nous enseignent à devenir de vrais enfants de Dieu.

Vierge Marie, demandez vous-même à Dieu le Père,
Les prêtres dont nous avons tant besoin,
Et puisque votre cœur a tout pouvoir sur lui,
Obtenez-nous, ô Marie,
Des prêtres qui soient des saints.

Amen.